JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité de premier ordre

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements:

« Feuille » cherchée dans nos bureaux . . . a · Feuille · portée à do-

micile . . granger (envoi des 3 numéros de la semaine.

Le "BULLETIN OFFICIEL" est joint en supplément au m de 1 fr. 20 par an.

6.50 3.50 2.--11.— 5.50

1 an 6 mois 3 mois

5.50 2.90 1.50

Administration & Expédition :

IMPRIMERIE EMILE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION.

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du Journal, soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces:

Canton Suisse Etranger 0.10 0.15 La ligne ou son espace 0.20 Minimum (5 lignes) . . . 50 cts.

> 40 cts. Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1904 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de 10 lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces. Les annonces sont recues à toute heure aux bureaux du . Journal ..



DES FRATELLI BRANCA DE MILAN LES SEULS QUI EN POSSÈDENT LE VÉRITABLE PROCÉDÉ

Réclames

AMER, TONIQUE, HYGIENIQUE, APERITIF, DIGESTIF

Se méfier des contrefaçons - Exiger la bouteille d'origine. Représentant Général et Concessionnaire pour la Confédération Suisse : GIUSEPPE FOSSATI ,à Chiasso. Concession. : pour l'Amérique du Sud : C.-F. HOFER & Cie, Gênes - pour l'Amérique du Nord : L. GANDOLFI & Cie, New-York

Petites annonces

ournal et Feuille d'Avis du Valais

HERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque; HERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne,

HERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire. un comptable. un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;

HERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;

HERCHEZ-VOUS une institutrice, une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;

HERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lin-

HERCHEZ-VOUS une cuisinière, une femme de chambre, une aide de la ménagère, une bonne d'enfants; etc.;

INSÉREZ DANS LE

Journal et Feuille d'Ayis

du Valais

S'adresser au bureau du journal, Sion, mprimerie Emile Gessler.

FROMAGES

Nous expédions partout contre rembours par 55-60 le 1/2 l salé 2e choix, 45 - 50qualité extra 65-70 fin de Montagne, ménage, petite pièce de si de 4 kg. à fr. 1.70 le kg.

Rabais aux revendours adresser à Hoirie-MAILLARD.

Traitement d'après les procédés naturels de J. Kessler. Guérison certaine de Rhumatismes invétérés, Maux l'estomac chroniques, Goîtres Enflures des glandes, Blessures et ulcères, etc. Fr. KESSLER-FEHR. (ci-devant Kessler, chem.) Fischingen, Thurgovie.

replace Lion

Une brochure avec témoinages de cures heureuses est à la disposition de qui en fera Guérison

dans la majorité des cas.

SAGE-FEMME A. SAVIGNY Fusterie, 1. Genève

Consultations tous les jours REÇOIT DES PENSIONNAIRES Telephone 2608

Pétrole Hahn

Seul remède certain contre la Chute des cheveux et les pellicules Exiger la marque de fabrique pour éviter les nombreuses imitations.

Salsepareille HAHN

DÉPÜRATIVE, CONCENTRÉE Toute personne souffrant de congestion; maux de tête, boutons, rougeurs, dartres, mau vaise digestion, épaississement du sang, doi se munir de ce dépuratif sans rival. 51

Pharmacie HAHN, J. BRUN, succ' 18, Longemalle, 18. GENÈVE

Confiserie Patisserie Alexandre CARLEN SION

Vis-à-vis de la pharmacie Zimmermann Rue du Rhône nº 1

Tous les jours Patisserie fraîche Bonbons. Desserts assortis Fondant, Chocolats, Thés Gâteaux variés sur commande

HÉMORROIDES

Guérison assurée et complète par les SUPPOSITOIRES D'ANUSOL. Dépôt dans toutes les pharmacies. CHAUX & CIMENTS

Canaux & tuyaux en grès et ciment, Briques argile cuite & ciment Fabrique de carbonate pour eaux gazeuses, de laine de bois

pour emballer les fruits et pour literie Chaux et Ciments de France et Suisse. — Gyps. — Dalles et Briques en verre. — Produits réfractaires. — Carton bitumé. Carrelages divers. J. ROD, à Montreux et Villeneuve.



Bouillie

"La Renom mé e" an soufre monillable pour traiter en une seule opération le mildiou et l'oîdium, grande économie de main-d'œuvre.

Soufre Fama mouil-

lable pour préparer soi-même les bouillies au sulfate de cuivre et au soufre.

La Sulfostite poudre cuprique à base de sels de cuivre combinés et de verdet, soufrée et non soufrée, pour le traitement du mildiou de la grappe et de l'oîdium, excellent insecticide,

Médailles d'or et argent à la 7 m Expression suisse d'agriculture à Frauen

Revue illustrée de l'Alpinisme contient: Récits d'ascensions et d'excursions. de Veuve ORTELLI à Monthey de courses de montagne, Compte rendu des principales ascensions. Flore alpine. — Géologie. — Spéléologie. — Poésie alpestre. — Conseils aux alpinistes. — Chronique alpine suisse et étrangère, - Revue bibliographique, etc. Nombreuses illustrations.

Suisse: 4.50 **ABONNEMENT** Etranger: 6.—

Numéro spécimen gratuit sur demande Le meilleur organe de publicité pour les hôtels de montagne et les fabricants de produits et d'articles

pour touristes. Adressez les demandes d'abonnements et d'annonces à la Société suisse d'Edition Rue du Commerce, 8, GENEVE.

Chantier et Marbrerie

Monuments funéraires en tous genres, cheminées lavabos, travaux d'églises, etc Dessins et catalogue franco sur demande. Fournitures de pierres de taille en granit et marbre de Collombey

Travail prompt et soigné - Téléphone.

vendre

un moteur électrique de la force de 2 chevaux. Peu usage, 250 Volts. Prix avanta-

S'adresser au bureau de la Feuille d'Avis qui indiquera.

Le meilleur

Dépuratif du sang pour une cure de

Printemps SALSEPAREILLE

MODEL contre boutons, rougeurs, dartres, eczemas, démangeaison, toutes les maladies provenant d'un sang vicié, comme hémorroides, maux d'estomac, rhumatismes, affections nerveuses, les souffrances de la femme pendant les rè-

Prix: le flacon 3.50, 1/2 lit. 5 fr. le litre (cure complète) 8 fr. Nombreuses attestations. Envoi franco par la

Pharmacie centrale MODEL & MADLENER

Rue Mont-Blane, 9, Genève

Dépôts dans les pharmecies : Sion : Pittelond Brigue: Gemsch; Martigny: Lovey; Monthey Carraux, Zum Offen; Sierre: de Chastonay

BUVEZ

à base de suc pur de réglisse de

MM. L. MARCHIER & Cie à Privas

pour 20 litres fr. 0.25 la boîte ,, 40 ,, **"** 0.50

" 1.25

En vente dans le Valais:

chez M. Zimmermann, *pharmacien à* Sion

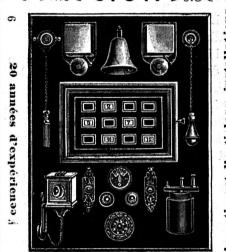
- Adol, Golav, droguerie-épic. Sierre Marcel Rebora, négociant à Brigne
- Manrice Luisier, nég. à St-Manrice Hansvirth, au Petit-Suisse, Monthey

210

(G72S)

EMILE GUNTENSPERGER

rue de la Dent Blanche SION MAN



Avant de faire venir du dehors demandez les prix.

Entreprise d'installations complètes et ga ranties sous tous les rapports

sont offerts grâce à mes achats en gros, ce qui augmente chaque année la vente de mes chaussures : 1º la bonne qualité 2º la bonne façon

30 LE BAS PRIX

par exemple: Souliers forts, p. ouvriers cloués 40/48 6.50 Souliers à lacer pour messieurs solides, cloués, crochets . . 40/48 8.— Soul. de diman. à lacer av. bouts

sol. et élégants p. messieurs 40/48 8.50 Souliers, sol., cloués, p. dames 36/43 5.50 Soul. de dimanche à lacer, avec

bouts, sol. et élég. p. dames 36/42 6.50 Bottines de dim. à élastique, solides et élégantes p. dames 36/42 6.80 Soul. d'enfants garç. filles, sol. 26/29 3.50

Grand choix de Chaussures en tous genres D'innombrables lettres de remerciement consta tant la satisfaction de ma clientèle et provenan-de toutes les contrées de la Suisse et de l'étran ger, sont à la disposition de tout le monde. J'ai pour principe de ne pas tenir de la mauvais marchandise comme on en offre souvent sous de noms fallacicux. Garantie pour chaque paire Echange immédiat et franco. Prix-courant avec plus de 300 illustrations, FRANCO et GRATIS.

ROD, HIRT, LENZBOURG

Feuilleton de la Feuille d'Avis

Chatillens-Oron

CHASSEURS

DE CHEVELURES par le Capitaine MAYNE-REID

Vous êtes sûr qu'il n'y a point d'autres assages que celui-ci pour sortir?

- Pas même un trou à faire passer un chat moins qu'ils ne fassent le tour par l'autre out; et ça leur prendrait, pour sûr au moins

— Il faut défendre ce passage, alors. Pied

terre compagnons! Placez-vous derrière les

ochers. - Si vous voulez m'en croire cap'n vous nverrez les mules et les femmes en avant wec un détatchement pour les garder; ça ne alope pas bien ces bêtes-là. Et il faudrait se émener de la tête et de la queue quand nous rons à déguerpir d'içi; s'ils partent mainmant nous les rattraperons aisément de l' tre aisément de l'autre coté sur la prairie - Vous avez raison, Rubé; nous ne pourmas pas tenir longtemps ici: nos munitions

Reproduction inte ip iteaux fournaux qui n'ont pas de trai M.M. Cilmann-Livy, édi teurs, à Paris.

epuiseront. Il faut qu'ils aillent en avant

Cette montagne est-elle dans la direction de notre route, pensez-vous?

Seguin, en disant cela, montrait un pic cou-

vert de neige qui dominait la plaine au loin — Le chemin que nous devons suivre pour

gagner la vieille Mine passe tout auprès, cap'n. Au sud-est de cette neige, il y a un passage; c'est par là que je me suis sauvé. - Très-bien le détachement se dirigera sur

cette montagne. Je vais donner l'ordre du dé-

part tout de suite. Vingt hommes environ ceux qui avaient les plus mauvais chevaux, furent choisis dans la troupe. On leur confia la garde de l'atajo et des captifs, et ils se dirigèrent immédiatement vers la montagne neigeuse. El-Sol s'en alla avec ce détachement se chargeant particulièrement de veiller sur Dacoma et sur la fille de notre chef. Nous autres tous, nous nous préparâmes à défendre le défilé. Les chevaux furent attachés dans une gorge, et nous prîmes position de manière à commander l'embouchu re du canon avec nos fusils. Nous attendions

Nous n'avions encore entendu aucun cri de guerre; mais nous savions que ceux qui nous poursuivaient ne devaient pas être loin, et, agenouillés derrière les rochers, nous tendions nos regards à travers les ténèbres de la sombre ravine. Il est difficile de donner avec la plume une idée exacte de notre position. Le lieu que

en silence l'approche de l'ennemi.

nous avions choisi pour établir notre ligne de défense était unique dans sa position, et il n'est pas aisé de le décrire. Cependant je ne puis me dispenser de faire connaître quelques uns des caractères particuliers du site, pour l'intelligence de ce qui va suivre.

La rivière, après avoir décrit de nombreux détours en suivant un canal sinueux et profond, entrait dans le canon par une vaste ouverture semblable à une porte bordée de deux piliers gigantesques. L'un de ces piliers était formé par l'extrémité escarpée de la chaîne granitique; l'autre était une masse détachée de roches stratifiées. Après cette ouverture, le canal s'élargissait jusqu'à environ cent yards; son lit était semé de rochers énormes et de monceaux d'arbres à demi submergés. Un peu plus loin, les montagnes se rapprochaient si près, que deux cavaliers de front pouvaient à peine passer; plus loin, le canal s'élargissait de nouveau, et le lit de la rivière était encore rempli de rochers, énormes fragments qui s'étaient détachés des montagnes et qui avaient roulé là. La place que nous avions choisie était au milieu des rochers et des troncs d'arbres, en dedans du canon, et au dessous de la grande ouverture qui en fermait l'entrée en venant du dehors. La nécessité nous avait prendre cette position; c'était la seule où la rivière présentât une pente et un chemin en communication avec le pays ou-

vert, par où nos ennemis pouvaient nous prendre de flanc si nous le laissions arriver jusquelà. Il fallait, a tous prix empècher cela; nous nous plaçames donc de manière à défendre l'étroit passage qui formait le second étranglement du canal.

Nous savions que, au de-là de ce point, les rochers à pic arrivaient des deux cotés jusque dans l'eau, et qu'il était impossible de les gravir. Si nous pouvions leur interdire l accès du bord incliné, il ne leur serait possible d'avancer plus loin. Ils n'auraient plus dés lors d'autre ressource que de nous prendre par le flanc, en retournant par la vallée et en faisant le tour par le défilé de l'ouest, ce qui nécessitait une course de cinquante milles au moins. En tout cas, nous pouvions les tenir en échec jusqu,à ce que l'atajo eût gagné une bonne avance; et alors, montant à cheval, forcer de vitesse pour les rattraper pendant la nuit. Nous savions bien qu'il nous faudrait à la fin abandonner la défense, faute de munitions, et nous n'en avions pas pour bien long-

Au commandement de notre chef, nous nous étions jetés au milieu des rochers. Le tonnerre grondait au-dessus de nos têtes, et le bruit se répercutait dans le canon. De noirs nuages roulaient sur le précipice, déchirés de temps en temps par les éclairs. De larges gouttes com-

mencaient à tomber sur les pierres. Comme Seguin me l'avait dit, la pluie, le tonnerre et les éclairs sont des phènomènes rares dans ces régions; mais, lorsqu'ils s'y produisent, c'est avec la violence qui caractérise les tempêtes des tropiques. Les éléments, sortant de leur tranquillité ordinaire, se livrent à de terribles batailles. L'électricité longtemps amassée rompt son équilibre, semble vouloir tout ravager et substituer un nouveau chaos aux harmonies de la nature. L'œil du géognosiste, en observant les traits del cette terre élevée; ne peut se tromper sur des caractères de ses variations atmosphériques, Les effrayants canons les profondes ravines, les rives irrégulières des cours d'eau, leurs lits creusés à pic, tout démontre que c'est un pays à inondations su bites. Au loin, à l'est, en amont de la rivière nous voyons la tempête déchaîner dans toute sa fureur. Les montagnes, de ce côté, étaient complétement voilées; d'épais nuages de pluie les couvraient, et nous entendions le bruit sourd de l'eau tombant à flots. Nous ne pouvions manguer d'être bientôt atteints. -- Qu'est-ce qui les arrête donc? demanda

Ceux qui nous poursuivaient avaient eu le temps d'arriver. Ce retard était inexplicable. Dieu seul le sait! répondit un autre. Je sup-

vangernner a nent. - Eh bien, leurs peintures seront lavées

pose qu'ils ont fait halte à la ville pour se

Le Président Krüger

Un homme populaire vient de descendre dans la tombe. Le président Kruger s'est éteint jeudi matin, à trois heures, sans souffrance et sans avoir repris connaissance depuis mar-

Kruger avait 79 ans. Il était arrivé à Cannes le 29 mai. Son départ avait été différé à la suite d'une première attaque de la maladie de cœur à laquelle il vient de succomber.

Il s'était installé à Clarens dans une des villas du Bochet, avec son secrétaire, son valet de chambre et son personnel domestique. Il ne quittait pas son clos; et depuis quelques semaines la maladie dont il souffrait ayant fait de rapides progrès, sa vie ne tenait plus qu'aux soins assidus du Dr Heymans, qui ne le quittait ni jour ni nuit.

La mort de ce noble vieillard qui soutint pendant si longtemps une guerre inégale avec l'Angleterre, réveille le souvenir de l'héroïsme de ces Bærs désormais légendaires par leurs exploits.

S'il fut un nom populaire, c'est bien le sien. Il n'est pas jusqu'au plus petit de nos moutards qui ne l'ait répété maintes et maintes fois durant la guerre sud-africaine. Sa figure n'est pas moins connue, chacun l'a vue, sur des photographies et l'a gravée dans sa mémoire. C'est la figure d'un bon vieux paysan, l'œil est plein de malice; et l'expression d'ensemble indique une indomptable énergie pouvant aller jusqu'au plus farouche entêtement.

Simple et rustique dans ses manières, il représentait très bien le peuple dont il était le chef. Adoré de son petit peuple qui l'appelait familièrement l'Oncle Paul, il vivait paisiblement dans ses montagnes, lorsqu'un beau jour, l'ambition des Céciles Rhodes et des Chamberlain, vint troubler sa sereine tranquillité. Il fallut s'armer pour protéger la patrie menacée; à sa voix, tous les bœrs se levèrent et pendant longtemps soutinrent, avec un héroïsme que l'on a à juste titre comparé à celui de nos ancêtres, une lutte colossale contre un ennemi très supérieur en nombre.

L'Europe peu habituée à voir des héros de cette trempe s'enflamma d'enthousiasme; cependant que ses gouvernements n'osaient prendre l'initiative d'un arbitrage afin d'empêcher ce petit peuple de succomber. Dès lors le nom de Paul Kruger fut sur toutes les bouches.

Lorsque arrivèrent les malheurs de la prise de Blæmfontein et de Johannesbourg; lorsque l'ennemi fut entré à Prétoria; le président malheureux partit pour l'Europe où il espérait trou ver une main secourable. Partout sur son passage se furent les ovations frénétiques de peu ples impuissants qui ne pouvaient que l'admi rer. Les gouvernements demeurèrent sourds à ses prières; l'empereur d'Allemagne, craignant sans doute de froisser l'Angleterre refusa de

Brisé par la douleur que lui causa la perte de l'indépendance de la République dont il fut constamment le président depuis 1884, Kruger chercha dés lors le repos et l'oubli.

Nous ne saurions rester indifférent au fait qu'il est venu mourir dans notre pays; au milieu d'un peuple qui, sous bien des rapports ressemble au sien; au milieu d'un peuple comme le sien profondément attaché à ses traditions!

Découvrons-nous devant sa tombe et saluons-la avec le respect que méritent tant de malheur, d'héroïsme et de simplicité.

Saluons-la avant qu'elle emporte dans la terre lointaine du Transvaal celui qui incarna la cause du droit contre la force; car selon le désir exprimé par Kruger ses restes iront reposer à côté de ceux de sa vaillante épouse; le ministre d'Angleterre à Berne a déjà demandé au gouvernement britanique l'autorisation d'exécuter la volonté du défunt.

Son corps a été embaumé à la morgue de Clarens sous la surveillance du Dr Auguste Roud professeur d'anatomie à l'université de Lausanne.

Confédération

Le rappel de la mission militaire

La presse suisse s'est émue du rappel de la mission militaire auprès des troupes russes en Extrême-Orient. Tous les journaux s'accordent pour blâmer l'acte peu courtois du général Kouropatkine; car c'est à lui qu'est dû ce

La « Nouvelle Gazette de Zurich » se révolte à l'idée que le rappel serait le fait d'un acte de brutalité de la part de la Russie et qu'il réponde à une intention de blesser notre petit pays. Le «Journal de Genève» se montre non moins blessé: «Evidemment, dit-il, le général Koupopatkine a pensé qu'il serait plus facile de faire un affront à deux officiers suisses que de battre les Japonais. Et son gouvernement qui possède en Europe des sympathies de plus en plus clairsemées, a cru pouvoir négliger notre opinion. Il est certain

qu'en Suisse la demande du gouvernement russe, la façon discourtoise dont il paraît avoir procédé dans cette affaire, laisseront une très pénible impression. En saisissant ce prétexte pour infliger une offense à notre pays, la Rus sie a commis un acte qu'elle ne se serait pas permis à l'égard d'une grande puissance.

La «Basler Zeitung» va plus loin; et qualifie le procédé du général Kouropatkine de souflet donné à la Suisse, de «coup de pied mos-

La «Gazette de Lausanne» fait observer que la vérité sera connue dès que le département militaire fédéral aura reçu le rapport du colonel Audéoud. Il faut qu'elle le soit, ajoutet-elle. Le sentiment publique en Suisse est très froissé de cet incident. On y voit, à juste țitre, une grave offense à un officier qui jouit chez nous de la considération générale et qui était l'hôte du quartier général russe; une grave offense aussi au Conseil fédéral qui l'a envoye là-bas, à notre armée et à tout le peuple suisse.

Le peuple suisse a le droit de savoir pour quoi cette offense et ce qui l'a provoquée».

D'après le «Bund» il ne serait pas improbable que le récent attentat Ilnicky ne soit jas étranger au rappel des deux officiers suisses.

La «Liberté» de Fribourg, dit qu'il faut attendre les renseignements du colonel Audéoud pour savoir ce qui a pu se passer entre Kouropatkine et lui.

On regarde comme probable qu'il aura insisté pour voir les opérations d'un peu plus près tandisque le général russe confinait les officiers étrangers à Liao-Iang et, comme il n'y a pas de ménagements à avoir à l'égard des délégués d'un petit pays, le général Kouropatkine aura jugé qu'il pouvait sans crainte rester dans les pures traditions de l'autocratie.

L'humiliation qui est faite à la Suisse se ra vivement ressentie dans tous les milieux. Si le colonel Audéoud s'est plaint de la situa tion qui lui était faite à Liao-lang, nous ne pouvons que lui donner raison. Il avait une mission à remplir, un rapport à présenter; on n'est pas d'humeur en pareil cas de trouver intéressant un mur derrière lequel il se passe quelque chose.

La presse française s'occupe également de l'incident; le «Temps» s'exprime ainsi: «Le colonel Audéoud aurait tenu à Liao-Iang des propos blessants pour l'armée russe. La nouvelle cause une profonde stupéfaction, le co lonel Audéoud étant connu comme un officier très avisé et parfaitement correct.

D'autres journaux, «Le Journal», «l'Eclair» attribuent le rappel à divers incidents causés par l'impatience de ces officiers, rete-

nus à Liao-lang dans une inaction complète. Le «Figaro» ajoute: «Il n'y a pas que les officiers suisses qui aient à se plaindre de l'inaction dans laquelle on tient les attachés militaires ».

De tout ceci il résulte que le général Kouropatkine en tout premier lieu et ensuite le gouvernement russe ont commis un acte qu'ils ne se seraient assurément pas permis envers une grande puissance.

C'est le 13 juin, que le gouvernement russe à l'instigation du général Kouropatkine a demandé au Conseil fédéral le rappel des deux officiers. Le Conseil fédéral leur a immédiatement télégraphié de rentrer en Suisse.

Le traité de commerce avec l'Italie

Le nouveau traité de commerce entre la Suisse et l'Italie a été signé mercredi par les ministres Tittoni, Luzatti, Rava, commandeur Malvano, les députés Bantano, Maglia et les commandeurs Buska, Calegari et Lucioli pour l'Italie; et par MM. Pioda, ministre de Suisse à Rome, colonel Kunzli, Frei et Dr Laur pour la Suisse.

Pendant la signature du traité la plus grande cordialité a règné. Après la signature, M Tittoni, ministre des affaires étrangères, a offert le thé aux délégués suisses qui sont repartis dans la soirée. Les délégués Italiens sont partis pour Vallombrosa, où ils se rencontreront avec les négociateurs autrichiens.

En vue des négociations avec les autres puissances, les deux gouvernements se sont engagés à garder le secret sur les clauses du traité jusqu'au moment où ce dernier sera déposé devant les Parlements respectifs, savoir jusqu'à fin novembre.

Les tarifs du traité actuel resteront toutefois en vigueur jusqu'en juillet 1905.

Le département fédéral de l'industrie et du commerce dit à ce sujet:

La nouvelle de la conclusion du nouveau traité de commerce entre la Suisse et l'Italie sera apprise avec plaisir dans notre pays. Un instant les difficultés qui ont surgi entre les négociateurs étaient telles qu'on a craint de ne pouvoir aboutir à une entente. Aujourd'hui grâce à la bonne volonté apportée de part et d'autre, cette entente est un fait accompli.

Nous nous en réjouissons sincèrement et voyons dans l'heureuse solution de l'important problème soumis aux négociateurs un nou-

veau témoignage de l'excellent esprit qui anime les relations entre les deux nations voisines et amies.

VALAIS

Décisions du Conseil d'Etat

Le Conseil d'Etat arrête les observations au sujet du projet d'hiver des chemins de fer fédéraux et du projet d'automne et d'hiver de la Cie de navigation sur le lac Léman.

Il accorde au comité constitué l'autorisation d'émettre une loterie en faveur de la construction d'une église au Bouveret.

Il approuve le règlement des boucheries de la commune de Brigue.

Il renouvelle pour une année aux Dames de l'Orphelinat de St-Maurice l'autorisation de quê ter dans le canton.

Compagnie du Jura-Simplon

La commission de liquidation de l'ancienne Compagnie du Jura-Simplon, qui était convoquée pour le 7 juillet à Brigue a été décommandée par suite de la mort de son président, M. Ruchonnet.

Le défunt a été remplacé comme membre par M. Camille Décoppet, et la réunion se tiendra à Brigue le 27 juillet.

Congrès du Corps enseignant romand

La Société pédagogique de la Suisse Ro nande célèbrera dans son prochain congrès à Neuchâtel, le 40e anniversaire de sa fondation. Ce congrès aura lieu les 17, 18 et 19 juil let; les questions suivantes y seront traitées

10 Les examens de recrues tels qu'ils sont or ganisés aujourd'hui, permettent-ils d'apprécier à leur juste valeur le développement intellec tuel et moral de la jeunesse suisse; l'enseigne ment dans nos écoles primaires; éventuelle ment quelles modifications pourrait-on appor ter à leur organisation?

20 L'école primaire actuelle donne-t-elle la jeune fille une éducation en rapport avec les exigences de le vie? Comment cette édu cation pourrait-elle être complétée avantageuse

La possédée de Finhauts

Le Tribunal fédéral a réformé le jugement rendu par le tribunal cantonal vaudois dans le procès intenté par Mlle Gay à Finshauts, con tre MM. Ulrich Gailland, rédacteur de la Lutte, à Lausanne, et Amaker, imprimeur.

M. Gailland a été condamné à 200 frs de dommages-intérêts, aux frais judiciaires de l' instance cantonale et au xdépens de Mlle Gay en instance cantonale.

En ce qui concerne les frais devant l'instance fédérale, M. Gailland devra payer un émolu ment de justice de 40 frs et une indemnité extra-judiciaire de 50 frs à Mlle Gay. Cette dernière devra par contre payer 25 frs d'indemnité à M. Amaker.

Bagnes-Cabane alpestre

Quelques membres du club-alpin projettent la construction d'une cabane au-dessus de Pralong à 2330 m. d'altitude à l'extrémité des vallées de Bagnes et d'Arolla. L'idée est excellente. La cabane se trouverait en un point central pour les ascensions du Mont-Pleureur, de la Rosa-Blanche, du Pigne d'Arolla, du Mont Blanc de Seilon, des Aiguilles Rouges etc. Plus de la moitié de la somme nécessaire à cette construction a déjà été réunie.

Bagnes—Un combat contre un aigle

De jeunes bergers de la vallée de Bagnes découvrirent dernièrement un nid d'aigle ac croché aux flancs d'un contrefort rocheux du Grand-Combin. Pour y arriver, il fallait grimper sur une étroite arête et se faire descendre de là au moyen d'une longue corde. Un des petits pâtres n'hésita pas à accomplir cette prouesse. Armé uniquement de son couteau de poche et portant un sac destiné à servir de cage aux aiglons, il glissa le long du mince câble dont ses camarades avaient enroulé l'extrémité autour d'une saillie de roc. Ces derniers a vaient un fusil de chasse.

L'audacieux chasseur avait réussi à s'emparer des aiglons et allait se faire hisser avec eux, lorsque la mère survint soudain et se précipita sur lui. Accroupi dans le nid, le jeune berger se défendait de son mieux au moyen de son couteau; mais il reçut de l'aigle de cruels coups de bec et de serres. D'en haut les camarades n'osaient tirer de peur d'atteindre leur ami. Cependant, au bout d'une demiheure, ils parvinrent à abattre l'aigle d'un coup de feu. Ils remontèrent ensuite le pauvre chasseur. Celui-ci ne pouvait plus proférer une parole; il avait le crâne et les mains affreuse-

.....

ment déchiquetés. Le lendemain, il manifesta des signes de troubles cérébraux.

L'aigle femelle mesurait 2,60 d'envergure.

Fully-Nomination militaire

Le Conseil fédéral a nommé ingénieur militaire de troisième classe M. Ernest Leupin, de Muttenz, topographe à Fully.

Triste accident

Un torrent de la vallée d'Hérémence subitement grossi par l'orage a entraîné deux jeunes garçons. L'un d'eux a péri; l'autre a pu être retiré à temps.

St-Maurice-Un bolide

Dimanche matin, à 4 h. 22 on pouvait voir un superbe bolide allant de l'ouest à l'est audessus de la pointe de Saint-Talaire qui domine Lavey.

Le globe lumineux, d'un rouge foncé, a été visible pendant trois à quatre secondes; en face de la cime de l'Est il a éclaté en une gerbe multicolore pareille à celle produite par une fusée d'artifice. L'aube naissante n'a nui qu'en partie à la beauté du spectacle.

Accident sur un chantier

Dans la journée de lundi, un ouvrier italien a été victime d'un accident sur les chantiers du Martigny-Châtelard. Par suite du déraillement d'un wagonnet il se trouva pris par le véhicule. Le médecin constata une lésion de nerfs et la fracture des os d'une jambe. Le malheureux a été immédiatement transporté à l'infirmerie.

Salvan-La saison des étrangers

(Corr.) Le temps exceptionnellement chaud dont nous sommes favorisés — si l'on peut ainsi s'exprimer - chasse une foule d'étrangers vers les jolies stations de Salvan et Fin haut chaque année plus en vogue parmi les nombreux lieux de villégiature du Valais et de la Suisse. Les maîtres d'hôtel et tout leur personnel sont dans la jubilation. Les « villegianti » parmi lesquels domine l'élément anglais jouissent avec délice de l'air parfumé et frais des forêts de sapins.

Sion—Fête du 14 juillet

La fête de la Société française de Sion, remise à dimanche 17 juillet aura lieu avec le programme suivant:

8, h. 35 du matin: Réception à la gare des sociétés sœurs de Montreux et Monthey;

8, h. 50 Départ en cortège en musique pour la maison de Ville; 9, et demie, Vin d'honneur au café de la

10, h. Visite de Valère;

11, h. 1/4 Départ de la place de la Planta pour l'Hôtel de la Gare où aura lieu le ban-

La fête se terminera par une soirée littéraire et u bal.

A la montagne

AU FINSTERAARHORN

Le clubiste bernois M. G. Hasler adresse de Grindelvald au «Bund» une lettre dont voici quelques passages.

«Vous avez parlé, voici deux ans, d'une tentative de gravir le Finsteraarhorn depuis le Finsteraarfin. Les ascensionnistes avaient dû abandonner la partie à cause du mauyais temps et opérer une descente périlleuse.

Cette expédition avait dû évidemment prendre l'arête rocheuse très raide, qui s'allonge le plus vers le sud, tandis que je suis parvenu directement, par la paroi nord-est au Hugisattel. Je croyais m'être prémuni, par une étude attentive contre le principal danger qu' offre cette ascension, c'est-à-dire la chute des pierres; mais à l'usage il s'est trouvé que ma théorie n'était... que de la théorie! La paroi est, en effet, sillonnée de pierres qu'il est fort difficile d'éviter; c'est une entreprise très ris-

Parti le jeudi 7 juillet, à 7 h. 55 du soir de la cabane de Scwarzegg, à 2520 mètres, nous avons marché toute la nuit, pour atteindre le 8, à 3 heures du matin, le Finsteraar Joch, où nous nous sommes reposés jus qu'à 4 heures. Nous avons ensuite obliqué un moment sur le versant du col, vers l'est, jusqu'à l'endroit où une arête de neige, bien dessinée au début, monte vers le Hugisattel. Nous avons donc suivi cette arête jusqu'au point où elle s'aplanit vers des rochers que nous avons pu rapidement escalader. Entre temps le soleil, que nous avions juste dans le dos, se prit à détacher les pierres gelées pendant la nuit, et qui se mirent à rouler par dessus nos têtes, avec le sifflement que connaissent bien les alpinistes; mais, par bonheur, cette première «dégoulinée» fut aussi la dernière.

Par les rochers de la raide paroi nord-est, qui devenaient toujours plus difficiles et inter-

distribution of the contract

rompus, par endroits, par la glace, dans laquelle nous devions tailler des marches, nous sommes arrivés vers midi 45 directement sur le Hugisattel, à 4089 mètres. Notre tâche principale était ainsi terminée, car c'est là que débouche le chemin (?) relativement facile que l'on prend d'ordinaire; en moins de trois quarts d'heure nous atteignons le sommet.

Nouvelles des cantons

Argovie

PRESENCE D'ESPRIT D'UN SYNDIC

L'assemblée générale de la commune muni cipale a été tenue lundi à Aarau. Comme il faisait une chaleur suffocante, l'un des membres de l'assemblée, un boucher bien connu, demanda l'ajournement de tous les objets en dis-

Le syndic, qui présidait l'assemblée, répliqua que la chaleur était forte à la vérité, mais pourtant moins forte que le prix de la viande et qu'on pouvait suivre aux délibérations. Cette plaisanterie obtint un vif succès et quand on eut bien ri on se mit à discuter avec animation en dépit de la chaleur.

Fribourg

BAIGNADE MORTELLE

Le jeune Alexis Franière de Fribourg, était allé dimanche matin, en compagnie de son frère aîné et de quelques camarades, prendre un bain dans la Glâne, au lieu dit La Fenettaz. A peine entré dans l'eau il fut pris de congestion et coula à pic. Un camarade qui savait un peu nager, se lança à son secours et parvint à l'atteindre; mais Fragnière l'étreignit avec une telle force que tous les mouve ments de son sauveteur furent paralysés. Ce dernier aurait été immanquablement perdu s' il n'avait pu se débarasser de l'étreinte de Fragnière.

Le corps de celui-ci fut retrouvé une demiheure plus tard, à l'endroit même de l'accident, à une profondeur de 4, m50.

Alexis Fragnière était âgé de 19 ans à pei-

Genève

UN ACCIDENT AU SALEVE

Dimanche dernier trois jeunes gens de Genè ve, partaient en excursion au Salève, devant à partir des Sources, passer par la Roche-Pourrie et redescendre la GrandeGorge.

Voulant être de retour à midi chez eux, ils' s'engagèrent dans un pierrier. L'un d'eux arrivait au sommet, lorsqu'il entendit son compagnon de route crier au secours, et le vit qui descendait la tête la première.

Aussitôt ils redescendirent et retrouvèrent le malheureux etendu sur le sol, saignant abondamment d'une blessure à la tête et ayant le pied droit foulé.

Aussitôt de dévoués sauveteurs, ainsi que des personnes de Genève, munis d'échelles, de cordes et d'un brancard, se mirent en route et redescendirent le blessé qui fut transporté à l'Hôpital cantonal.

On attribue la chute à un étourdissement ou à un malaise subit. Une fois de plus, on ne saurait répéter que les plus petites précautions sont à observer à la montagne.

St Gall BRUTALITE

Dans la nuit de lundi à mardi, des Italiens ont attaqué des jeunes gens de St-Finden, près de St Gall et les ont frappé à coups de couteau. L'un des St-Gallois du nom de Kunz a recu six blessures très graves et son état paraît désespéré. Quant aux coupables, ils ont pris la fuite et courent encore.

Schaffhouse

NAGEURS INTREPIDES

Trois messieurs de Schaffhouse, Gottfried Rodolphe et Emile Schelling, ont descendu dimanche le Rhin à la nage depuis Stein jusqu'à Schaffhouse, soit un parcours de 20 kilomètres. La distance a été franchie en deux heures et demie. Pendant le trajet, les nageurs étaient suivis d'un canot d'où on leur passait de temps en temps un petit verre de cognac,

UN ATTACHE D'AMBASSADE EN FUITE

Nous avons annonce il y a quelque temps la fuite du docteur Bringolf qui remplissait les fonctions d'attaché d'embassade auprès la légation suisse à Vienne. Bringolf a disparu sans laisser de trace. Il vient d'être déclaré en faillite, et l'office des poursuites d'Unter-Hallau, sa commune d'origine a été chargé de suivre aux opérations.

FRAPPE D'APOPLEXIE

Le docteur Cortazzi s'était rendu au domicile d'une femme du nom de Chezz, domicil

e au village de Taverene, dans les environs Lugano. Or, pendant que le docteur Cortazzi sait une injection de morphine à sa cliente i souffrait beaucoup, il fut frappé d'une atque d'apoplexie et tomba mort à côté du lit. Cette mort subite remplit la malade d'une le épouvante qu'elle rendit l'âme quelques sants plus tard.

LA SECHERESSE

La sécheresse est extrême au Tessin deis trois semaines. Il n'est, pendant toute de période pas tombé une seule goutte de de. Il y a plus de 10 centimètres de pousde sur les routes.

La végétation, particulièrement les légumes, offrent de cet état de choses. Les prés «grilnt» et commencent à montrer des traces brus. Le thermomètre marque 38° c. à l'ombre.

Vaud

VICTIME DU PETROLE

pe jeune femme d'Orbe, âgée de 20 ans, siée depuis peu, s'étant servie dimanche, pétrole pour activer son feu, l'ordinaire cident s'est produit. Horriblement brûlée, ele lété transportée à l'infirmerie, où l'on a aum espoir de la sauver.

ECHOS

AVIS AUX CHAUVES

Dimanche après-midi vers deux heures, à ais, un homme qui avait dû être un gentlem, il y a quelques semaines, à ne s'en teir qu'à sa redingote grise un peu fripée, à s vernis un peu défoncés, à son gibus un râpé s'asseyait à la terrasse d'un café du ulevard. Il faisait très chaud; il leva son lapeau et s'épongeau le front..

Mais aussitôt, ses voisins poussèrent des relamations. Les passants s'arrètèrent et s'atassèrent sur le trottoir, considérant avec priosité ce consommateur; car cet homme arait un crane rasé, rasé à blanc, passé au apier de verre, et portant tout autour de l'ociput une inscription: « Ce soir, à huit heures lez tous voir ceci, en tel endroit.» Ce consomnateur distingué, avait transformé son crâne nune affiche-réclame pour un spectacle de usic-hall parisien.

Les badauds furent bientôt trois cents. Alors a peu d'inquiètude se manifesta dans le café le patron se prit à parlementer avec le client op chauve! Un sergent de ville, attiré par et attroupement, apparut derrière la triple sie de curieux, et le singulier consommateur ensa qu'il serait plus sage de s'eclipser. Il aya son «quart» de bière et se mit en marche ur le boulevard. Un peu plus loin il recommenca, s'assit et s'épongea le front.

On verra bientôt sans doute une annonce lans ce style :« On demande des hommes hauves pour consommer des bocks aux terasses des cafés » En août, il y aura des amaaurs!

STATISTIQUE FUNEBRE

On vient d'établir la statistique officielle des cidents occasionnés à Londres dans le cours 12 derniers mois, par les automobiles et les mways électriques. Il en résulte que dixteres personnes ont été tuées, et six cent une séesplus ou moins grièvement; le nombre accidents n'ayant eu que des conséquens matérielles est de 1,225.

A Paris, ce doit ètre là, le bilan non d'une mée, mais simplement d'un mois.

* * * ASSISTANCE MEDICALE

Notez en votre mémoire la mesure originale heureuse que vient de prendre le département de Lot-et-Garonne.

Ce département à conclu avec les 126 médeins qui y exercent un contrat d'assistance mélicale au profit de ses indigents auquel on connaît aucun précédent

connaît aucun précédent. Voici en quoi il consiste:

Les 126 docteurs de Lot-et-Garonne se sont agagés à donner leurs soins, médicaux ou arurgicaux, à tous les assistés du département, sans exception, et quel que soit leur nomme moyennant le payement à forfait d'une omme annuelle de 50,000 francs, à titre d'annoraires. Le traité conclu est renouvelable ar tacite reconduction.

Afin d'assurer une répartition égale du tranail entre les membres, de ce nouveau trust, es médecins ont organisé leur service 'dans es 886 communes de Lot-et-Garonne, en se lartageant équitablement les clients inscrits fur les listes d'assistance au début de l'anète. Ils ont d'autre part, prévu l'emploi de surs honoraires globaux de la façon la plus lucieuse, en se constituant en société de sefours mutuels annexée à leur syndicat, qui lura charge d'aider les confrères agès de plus

Voilà un bel exemple de solidarité à doule effet, donné de cette façon pour la première vis en France, et qui est à suivre.

Nouvelles à la main

Un vieux monsieur attend les parents dans le salon. Bébé grimpe sur ses genoux et, caressant de sa petite main le crâne dénudé du visiteur.

— Dites-moi, monsieur, est-ce que c'est làdessus qu'or te donne le fouet quand tu n'es pas sage?

Petite recette de cuisine à la Végétaline

PUREE DE POIS VERTS (Entremets)
Prenez deux litres de pois verts, mettezles dans l'eau bouillante et faites-les cuire avec persil, et ciboule, passez et assaisonnez
avec une cuillerée de **Végétaline**, autant
de jus, faites épaissir légèrement et servez
bien chaud.

Nouvelles diverses

La Guerre russo-japonaise.

RECIT D'UN CORRESPONDANT RUSSE

Un correspondant russe télégraphie de Ta-Chi-Tchao, par la voie de Liao-Iang, à la date du 9 juillet le récit suivant:

Je viens d'arriver ici avec l'arrière-garde russe, après des engagements continuels en cours de route, de Kaïping jusqu'à peu prés moitié chemin entre Kaïping et Tachi-Tchao,

Nous avons abandonné aujourd'hui Kaïping, après un combat qui a duré pendant toute la journée du 8. Nous avons fait à Pintzau un court arrêt, mais les Japonais se sont toujours tenus sur nos talons, et il y a constamment entre nos batteries et leur artillerie des échanges de projectiles. La marche en avant des Japonais s'est arrêtée à huit milles au sud de Tachitchao.

Les combats le long de la route ont été très vifs.

Il y a eu d'abord des escarmouches et des mouvements divers pour tourner notre position autour de Kaiping. Ces escarmouches et ces mouvements s'étaient effectués depuis le 5 juillet. A cette date, deux compagnies furent surprises et cernées, dans les collines à l'est de la ville par six bataillons japonais. Elles se frayèrent cependant un passage et rentrèrent à Kaïping, ramenant avec elles de nombreux blessés.

Dans la matinée du 6, nos éclaireurs nous annoncèrent qu'un fort détachement japonais était en train de prendre position dans les collines du sud-est/

Le 7 juillet, Herkarst, avec un petit détachement de volontaires à cheval, fit une inspection rapide et fondit même autour des lignes japonaises qu'il traversa. Il rentra avec des renseignements exacts sur les dispositionsde l'ennemi. Herkarst pénétra jusqu'à Fen-lou-Chen et il découvrit que deux divisions de l'ennemi étaient en train de marcher en 3 colonnes, le long de trois vallées parallèles, dans la direction de notre flanc gauche. Le corps prinicpal des Japonais bivouaquait à Vafankao.

Le 8 le matin de bonne heure, les collines au sud et à l'est de Kaïping étaient en toute apparence abandonnées, mais nous savions que les Japonais étaient prêts à se précipiter.

De notre côté, nous avions détruit le pont du chemin de fer au sud de la ville, et nous n'avions plus qu'une forte ligne de petits retranchements sur les bords de la rivière.

Les Japonais gardaient leurs batteries à l'abri des collines et soigneusement masquées.

Pendant que le centre japonais s'avançait en rampant jusqu'à cent mètres de la rivière, échangeant des coups de feu très nourris avec nos propres forces; une autre colonne se mettait en route, et se glissait autour de notre flanc gauche, en passant par une vallée profonde.

Le bruit de la fusillade venant de la direction de la station du chemin de fer nous avertit qu'une des colonnes venait d'entrer en collision avec les avant-postes.

Alors la batterie de derrière la station ouvrit le feu, et l,avance des Japonais dans cette direction fut arrêtée.

Nous avions un escadron de cavalerie et un bataillon d'infanterie de l'autre côté de la rivière, à travers le brouillard de poussière. Donc nous pouvions apercevoir nos lignes, se disposant à aller à la rencontre de la colonne japonaise.

Nos troupes attaquèrent l'ennemi avec grande vigeuur.

Pendant ce temps, la cavalerie japonaise, à l'extrémité ouest, essayait de se glisser le long du rivage du golfe de Liao-Toung. Mais nos batteries l'ayant aperçue, repoussèrent les Japonais en pleine confusion.

Vers midi la marche en avant de l'ennemi se trouvait arrêtée sur tous les points. Néanmoins, le nombre croissant toujours. Les Japonais, qui se massaient dans les collines et les batteries Japonaises, nous envoyaient de temps à autre un obus.

Des deux cotés les troupes restèrent sur leurs positions pendant toute une nuit brillamment étoilée, pendant laquelle les réserves

japonaises arrivèrent pour une attaque à pro-

Il était clair cependant que nous ne nous étions maintenus dans ces positions qu'autant que cela avait été été prudent, étant donné le nombre toujours croissant des Japonais. Alors nous nous préparâmes tranquillement à évacuer yla ville.

L'avance japonaise commença à l'aube. D'abord elle se fit de façon calme et pru

dente. Tout d'un coup, trente-cinq compagnies d'infanterie se précipitèrent pour passer la rivière, et elles durent être bien surprises de ne pas rencontrer d'opposition et de ne trouver que la ferme de nos entrepôts, qui nous avions incendiée avant de partir.

Depuis longtemps, nos batteries avaient plié bagages et étaient parties pour prendre position plus loin au nord de la ville. De là elles envoyèrent une grêle d'obus à mitraille, aussitôt que l'ennemi se mit en route pour suivre les Russes en retraite.

La ligne de bandière de l'ennemi tenait les deux côtés de la route, ainsi que les défilés des collines de l'est. Partout où les Japonais paraissaient on entendait le grondement des canons à tir rapide et le crépitement des mitrailleuses. Il y eut peu de coups de fusils, car notre colonne principale était déjà en marche vers le nord.

Seuls à l'arrière, quelques cosaques étaient restés pour soutenir nos batteries.

A midi l'artillerie japonaise arriva et engagea le feu avec les batteries montées de nos cosaques. Il n'y eut aucune tentative sérieuse pour lutter contre les Japonais.

Lorsque cela devint nécessaire nous nous retirâmes vers de nouvelles positions, et nous nous bornâmes simplement à harceler l'enne mi. Toute notre artillerie se trouvait en arrière pour couvrir la retraite de l'infanterie.

Sanglant épisode

Une longue dépêche de Tokio venant vraisemblablement du quartier général japonais signale plusieurs combats qui ont eu lieu, jusqu'au 4 juillet, du côté du défilé de Motien-Ling Dans ces combats, dit la dépêche, les Japonais ont déployé beaucoup d'habileté. A citer cet épisode;

Dans le détilé de Motienling, 36 Japonais étaient logés dans une maison chinoise, près du pied de la colline, Deux compagnies étaient endormies près d'une tranchée longue de 90 mètres, établie au sommet de cette colline, laquelle commande l'entrée du défilé.

Il était entre deux et trois heures du matin; les ténèbres et un épais brouillard enveloppaient les collines. Deux bataillons des 10e et 24e régiments de la Sibérie occidentale, et une centaine de cavaliers, s'approchèrent, entourèrent les piquets de la grand-garde et la maison chinoise, et occupèrent une position leur permettant de donner l'assaut de la tranchée, pendant que plusieurs compagnies essayaient d'occuper les deux flancs.

Dès que le combat commença, la maison chinoise fut transformée en abattoir. Les Japonais, réveillés en sursaut, saisirent les armes blanches à leur portée, car ils ne pouvaient seservir de leur fusil dans cette mêlée avec les Russes.

Le premier combat dans la tranchée et au devant fut un véritable corps-à-corps. Les japonais couraient à demi vêtus vers la tranchée. Ils purent enfin repousser ce premier assaut.

Prise de Niou-Chouang

On rapporte de Tokio que les Japonais ont occupé Niou-Chouang sans rencontrer de résistance.

ALLEMAGNE

SOCIALISTES ALLEMANDS POURSUIVIS

Pendant neuf mois le juge d'instruction de Kœnisberg, sur l'ordre du gouvernement prussien réunit laborieusement des éléments d' accusations contre neuf socialistes allemands prévenus d'avoir introduit sur le territoire russe des publications socialistes et révolution naires.

Afin de donner une base juridique à ce pro cès sans précédent, on imagina de poursuivre les socialistes;

1. A cause de leur affiliation à une société secrète, fondée dans le but de faire passer sous de fausses déclarations douanières des publications socialistes en Russie.

2 A cause de lèse-majesté et de haute trahi son à l'égard du tzar Nicolas. On invoqua à cet effet, un article du Code pénal russe garantissant la réciprocité et l'ambassadeur de Russie à Berlin fut invité à réclamer des pour suites.

L'acte d'accusation remplit deux cents pages. De nombreux traducteurs, cités par le ministère public, essaieront d'établir que les publications introduites en Russie préconisaient le renversement, au besoin par la force du régime absolutiste russe. Déjà, le Reichstag avait désapprouvé ces poursuites qui sou-

lèvent non seulement au point de vue de la jurisprudence, de graves objections.

LES EMPOISONNEURS PUBLICS

Il se juge actuellement devant le tribunal correctionnel d'Essen, un procés appelé à un grand retentissement. Comme accusés comparaissent le directeur et les chefs d'exploitation de la conduite d'eau de Gelsenkirchen. En 1901 sévissait dans la zone alimentée par cette conduite d'eau, la plus considérable de toute l' Allemagne une terrible épidémie de typhus Il y eut plus de trois mille cas de maladie et plusieurs centaines de décès. La population de la région industrielle de Gelsenkirchen fut trés éprouvée par cette épidémie. On en chercha longtemps les causes et plusieurs savants exprimèrent l'avis que l'épidémie était due aux eaux contaminées de la conduite. La direction de la conduite versa une somme de 15000 marks pour venir en aide aux communes éprouvées. Losqu'on voulut procéder à une inspection minutieuse de la conduite les directeurs avouèrent subitement que la conduite était en communication avec la Ruhr par un tuyau auxiliaire; en cas de pénurie d'eau, on prenait de l'eau non filtrée dans la Ruhr et cette eau était mélangée à l'eau filtrée de la con duite. Or précisément dans cette région, les eaux de la Ruhr sont particulièrement contaminées, toutes les usines et tous les établissements industriels situés sur le bord de la rivière y déversant la totalité de leurs résidus. La rivière roule des eaux d'un gris sale qui dégagent souvent un odeur putride. Plus de 30 experts sont cités dans ce procès, parmi eux le célèbre professeur Koch, le créateur de la tériologie moderne. Les débats du procès dureront dix jours.

Attentats en Macédoine

Une série d'attentats à la dynamite sur les lignes de chemins de fer orientaux viennent d'éclater en Macédoine, comme sur un mot d'ordre du comité des Macédoniens anarchistes laissant derrière eux comme la traînée d'une fusillade courant d'Unkub à Salonique, de Salonique à Dédéagatsch, c'est-à-dire aux portes mêmes de Constantinople.

Premier attentat: A Kumanovo, c'est-à-dire au nord de la Macédoine, entre Uscub et Sofia, près de la frontière de la ligne venant de Belgrade-Nisch (gare turque de Sibestchi, gare serbe de Ritovatz) on a découvert une mine contenant de 10 à 15 kilos de dynamite et cent mètres de fil conducteur. Une lutte a eu lieu entre un gardien de la voie, accompagné d'un soldat, contre la bande qui préparait le coup. Des signaux d'alarme ont arrêté à temps le train.

Deuxième attentat, près de Badona, station qui se trouve, non plus sur la ligne Belgrade-Salonique, mais sur la ligne Salonique-Cons tantinople, dite ligne de jonction, explosion d'un pont au moment du passage d'un train mixte de voyageurs et de marchandises; sept vagons ont été endommagés, un garde-frein bles

Troisième attentat, celui-là terrible, mais les détails font défaut; près de Dédéagtch, endroit où la ligne touche à la mer, au nord du détroit des Dardanelles, un train dynamité; beaucoup de morts, plus de blessés encore.

Enfin ,avant-hier, un quatrième attentat s' est produit sur la même ligne. Il n'a pas fait de victimes.

Tous ces attentats desserviront la cause Macédonienne devant l'Europe; aussi tous les Macédoniens modérés — et ils forment la majori té, même parmi les révolutionnaires — les condamneront-ils; ils serviront aux turcs de prétexte pour ne pas appliquer les réformes, surdes agents civils russes et autrichiens et de tout pour tourner en ridicule la surveillance de la gendarmerie européenne.

C'est la question d'un contrôle vraiment européen avec un gouverneur général chrétien, qui va se poser de nouveau par suite de ces incidents sensationnels.

NORVEGE

L'ARRIVEE DE GUILLAUME A BERGEN Guillaume II, qui poursuit sa croisière sur les côtes norvégiennes, est arrivé hier à Bergen.

La population lui a fait un accueil chaleureux. Le soir, une fête de nuit a eu lieu sur la rade.

RUSSII

Une information parue ces jours-ci relatait une prétendue délibération du Conseil des ministres de Russie, aux termes de laquelle on aurait décidé de perquisitionner chez le comte Tolstoï, à Yasnai-Poliana, à l'occasion de son récent article contre la guerre,

La même information disait que M. de Pleh we, ministre de l'intérieur, avait proposé à ses collègues d'arrêter l'écrivain russe pour crime de haute trahison. L'ambassade de Russie à Paris dit que cette double information est fausse. Rien de semblable n'a été discuté au conseil des ministres.

ETATS-UNIS

GREVE MONSTRE A CHICAGO

Le personnel de toutes les maisons du pays s'occupant de la fabrication de conserves alimentaires est en grève. Cette grève qui porte sur cinquante mille employés, a pour but l' obtention de nouvelles conditions de salaires.

La grève de la boucherie est générale à New-York. Comme dans toutes les autres villes de l'ouest les marchands en gros augmentent de 2 cents, et d'autres de 3 à 5 cents par livre le prix de la viande. Dans la plupart des villes américaines, il n'y a plus que pour 8 jours de provisions.

Les grévistes sont au nombre de 75,000.

Philippines

UN TERRIBLE TYPHON

Un typhon a causé une inondation qui a détruit San Juan del Monte. On compte 200 morts. Les dégâts sont évalués à 2 millions de dollars (10,000,000 fres).

La pluie qui a suivi le typhon a duré 27 heures; le pluviomètre a marque 17 pouces d'eau-

THIBET

L'expédition anglaise au Thibet s'est mise en route pour Lhassa, où elle compte arriver pour le 5 août.

Dépêches

(Service spécial)

La guerre russo-japonaise

Londres, 15 – L'occupation de Niou-Chouang (Inkéou) par les Japonais est confirmée.

Rome, 15 — La légation du Japon à Rome publie une note officielle, qui explique les manœuvres de l'escadre de l'amiral Kamimura.

Kamimura a l'ordre de défendre le détroit de Corée, et d'empêcher la jonction de l'escadre russe de Vladivostok avec celle de Port-Arthur. L'amiral ne peut bloquer Vladivostok qui est encore plus difficile à bloquer que Port-Arthur.

Une bataille navale entre Kamimura et Skrydloff ne peut avoir lieu qu'aux environs du détroit de Corée.

L'amiral Kamimura a fait tout son devoir et il est faux que sa maison ait été détruite par les Japonais.

Londres, 15—A la Chambre des Communes, lord Percy répondant à une question déclare que le gouvernement britanique n'a reçu aucune communication officielle du passage d'un vapeur russe armé par les Dardanel les, sous le pavillon du commerce.

Il a annoncé qu'une enquête a commencé sur l'affaire des neuf vapeurs anglais arrêtés dans la Mer Rouge par des navires de guerre russe

St-Pétérsbourg, 15 — On mande de Hai Tcheng que le général russe Mitchenko a soutenu un brillant combat au sud de Hai Tcheng près des Montagnes Noires.

Les Japonais ont fortifié les positions qu'ils occupent à huit verstes de Tachi-kiao.

L'esprit des troupes est excellent à la suite de la nouvelle que les Japonais ont été repoussés devant Port-Arthur.

Paris, 15 — Un télégramme de Buenos-Ayres dit qu'un grand dépôt de vivres et de charbons est préparé à Ponte Arenas, pour approvisionner l'escadre russe de la Baltique.

La mort de Krüger

Londres, 15 — On mande de Prétoria à l'occasion de la mort du président Kruger, le drapeau a été mis en berne sur le palais du gouvernement à Prétoria et sur les bureaux de lord Milner à Johannesbourg.

Le traître Ercolessi

Rome, 15 — Le bruit court qu'un autre cas de haute trahison a été découvert.

Des plans de fortifications, sur les côtes de l'Adriatique, auraient été vendus à l'Autriche.

D'après une note reproduite par les journaux ministériels, le gouvernement français, de même que l'état-major français ignoraient jusqu'au nom d'Ercolessi.

Ils ne l'auraient appris que par les articles annonçant l'arrestation du capitaine.

. 3

POUR YO S TR YUX D'IMPRESSIONS

adressez-vous à

L'IMPRIMERIE

SION

ADMINISTRATION

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Impressions soignées en tous genres

Circulaires - Livres

Cartes de visite - Cartes d'adresse

Lettres de mariage

Enveloppes -- Têtes de lettres

Lettres de faire part

Journaux — Brochures — Registres

Actions — Obligations

Cartes de fiançailles —

Cartes de vins - Etiquettes pour vins

- Catalogues - Prix-courants -

Affiches - Programmes - Lettres de voiture

Chèques - Memorandums

Factures Diplômes

- Menus etc.. etc.

Travail prompt et soigné

Timbres en caoutchouc

Prix modérés

TÉLÉPHONE

Prix modérés

TÉLÉPHONE

ABONNES ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

Commerçants et Industriels!!

Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés? Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires?

Insérez dans la

FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion:

10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais. 15 cent. pour la Suisse. 20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion:

> Imprimerie E. Gessler, rue de la Dent Blanche.

de couvrir les batteries de leurs fusils avec le pan de leurs blouses, et restèrent silencieux sous les assauts de la tempête. Un autre bruit que nous entendîmes entre les pilliers, attira notre attention. Ce bruit ressemblait à celui d'un train de voiture passant sur une route de gravier. C'était le piétinement des chevaux sur le lit de galets du canon. Les Navajoes approchaient. Tout à coup le bruit cesse. Ils avaient fait halte. Dans quel dessein? Sans doute pour se reconnaître. L'hypothèse se vérifia; peu d'instant après que chose de rouge se montra au-dessus d'une roche éloignée. C' était le front d'un Indien recouvert de sa cou che de vermillon. Il était honde de portée du fusil et les chasseurs le suivirent de l'œil sansbou ger. Bientôt un autre parut, puis un autre, puis enfin, un grand nombre de formes noires se glissèrent de roche en roche, s'avançant ainsi à travers le canon. Ils avaient mis pied à terre

et s'approchaient silencieusement. Nos figures étaient cachées par le varech qui couvrait les rochers, et les Indiens ne nous avaient pas encore apercus. Il était évident quils étaient dans le doute sur la question de savoir si nous avions marché èn avant et leur avant-garde poussait une reconnaissance En peu de temps, le plus avancé tantôt sautant tantôt courant, chait arriva alla place où le canon se resserrait le plus. Il y avait un gros rocher près de ce point, et le haut de la

tête de l'Indien se montra un instant au-dessus

Au même moment un demi-douzaine de coups de feu partirent; la tête disparut, et, l'instant d'après, nous vîmes le bras brun du sauvage étendu la paume en l'air. Les messagers de la mort étaient allés à leur adresse. Nos ennemis avaient dés lors en perdant un des leurs, il est vrai, acquis la certitude de notre présence et découvert nos positions. L'avant garde battit en retraite avec les mêmes précautions qu'elles avaient prises pour s'avancer Les hommes qui avaient tiré rechargèrent leurs armes, et se remettant à genoux, se tinrent l'œil en arrêt et le fusil armé. Un long intervalle de temps s'écoula avant que nous entendissions rien du côté de l'ennemi, qui, sans doute, était en train de débattre un plan d'attaque. Il n'y avait pour eux qu'un moyen de venir à bout de nous, c'était d'exécuter une charge par le canon, et d'arriver sur nous avant que nous eussions le temps de recharger ros armes. Comme ils avaient de beaucoup l' a antage du nombre, il leur deviendrait facile de gagner la bataille au moyen de leurs longues lances.

Nous comprenions fort bien tout cela, mais nous savions aussi qu'une première décharge quand elle est bien dirigée, a pour effet certain d'arrêter court une troupe d'Indiens, et nous comptions la-dessus pour notre salut. Nous étions convenus de tirer par pelotons afin de nous ménager une seconde volée si les Indiens ne battaient pas en retraite à la

première. Pendant près d'une heure, les chasseurs restèrent accroupis sous une pluie battante, ne s'occupant que de tenir à l'abri les batteries de leurs fusils. L'eau commençait a couler en ruisseaux plus rapides entre les ga lets et à tourbillonner autour des roches. Elle remplissait le large canal dans lequel nous étions et nous montait jusqu'à la cheville. Audessus et en dessous, le courant resserré dans les étranglements du canal courait avec une impétuosité croissante. Le soleil s'était couché, ou du moins avait disparu, et la ravine où nous nous trouvions était complètement obscure. Nous attendions avec impatience que l'ennemi se montra de nouveau.

- Ils sont peut-être partis pour faire le tour suggéra un des hommes.

- Non! ils attendront jusqu'à la nuit; alors seulement ils attaqueront.

— Laissez-les attendre, alors si ca leur plait murmura Rubé. Encore une demi-heure et ça ira bien; ou c'est que l'Enfant ne comprend plus rien aux apparences du temps.

- St!st! firent plusieurs hommes, les voici! ils viennent!

Tous les regards se tendirent vers le passage. Des formes noires se montraient à

distance, remplissant le lit de la rivière. C'étaient les Indiens à cheval. Nous comprîmes qu'ils voulaient exécuter une charge Leurs mouvements n'ous confirmèrent dans cette idée. Ils s'étaient formés en deux corps, et

SOCIÉTÉ

Usines de Grandchamp et de Roche à GRANDCHAMP

PRÈS

108

VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPSES, CHAUX, CIMENT MIXTE (Rochite)

CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL

GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN 3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME

L'EXPOSITION

ZURICH

1883

MÉDAILLES DE VERMEIL

L'EXPOSITION D'YVERDON

Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901,

FOURNISSEURS

DE CHAUX ET CIMENT POUR LES

Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont-Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

Catarrhe de la vessie, Néphrite, hydropisie.

C'est avec un réel plaisir que je vous écris, car votre traitement a opéré des merveilles. Après l'avoir suivi, je me suis trouvé debarrassé du catarrhe de la vessie, de néphrite, hydropisie, gonflement des bras et des jambes, envie constante d'uriner et mauva's goût à la bouche. Vos procedes m'ont sauve d'une mort inevitable. En vous temoignant mes sincères remerciements pour vos bons soins et toutes les peines que vous temoignant propriée de la vessie de avez prises pour moi, je tiens aussi à vous assurer que je ne manquerai pas, à l'avenir, de faire valoir auprès de mes connaissances, les heureux succès de votre traitement. Dans le cas où j'eurais encore besoin de consulter des medecins, soit pour moi, soit pour ma famille, je m'adresserai à vous de preference à tout autre et vous autorise avec plaisir à inserer la presente attestation dans n'importe quel journal. Verrey-Nendaz s|Vaysonnaz, Valais, le 7 decembre 1902. Antoine Fournier. à Verrey-Nendaz, le 7 Decembre 1902. Atteste : Jos. Delèze, notaire.

Adresse: Policlinique privée, Glaris, Kirchstrasse 405, Glaris,

MOTEURS ELECTRIQUES Société générale d'Electricité Bâle A. E. G.

LAUSANNE Bureau d'installation LAUSANNE

Escaliers du Grand Pont, 5.

Lumière. Force motrice. Tramways. Lampes à arc et à incandescence.

DÉPOT DE MATÉRIEL D'INSTALLATION

Catalogues et devis gratuitement sur demande.

tenaient leurs arcs prêts à lancer une grèle de flèches au moment où ils prendraient le

- Garde à vous garçon! cria Rubé, voi-

là le moment de bien tenir; attention à viser juste, et à taper dur, entendez-vous! Le trappeur n'avait pas achevé de parler

qu'un hurlement terrible éclata, poussé par deux cent voix réunies. C'était le cri de guerre des Navajoes. A ces cris menaçants les chasseurs répondirent par de retentissantes acclamations, au milieu desquelles se faisaient entendre les sauvages hurlements des Delavares et Sahwnies. Les Indiens s'arrêtérent un moment derrière l'étranglement du canon. Puis, poussant de nouveau leur cri de guerre, ils se précipitèrent en avant vers l'étroite ouverture. Leur charge fut si soudaine, que plusieurs l'avaient dépassée avant qu'un coup de feu eut été tiré. Puis on entendit le bruit des coups de fusil. Les clameurs d'encouragement et de défi se croisaient; au milieu du bruit l'on distinguait les sourdes imprécations de ceux qu'avaient atteint la balle ou la flèche empoisonnée.

A suivre.



autres, entendez-vous.

ondée!

la lessive?

de rester îçi, voyez-vous!

ent pour sûr, le voici! hourra!

guin avec intérêt.

- Par le diable! il va en tomber une d'

- C'est ce qu'il nous faut, garçons! Hour

- Pourquoi? Est-ce que tu éprouves le

— C'est justement ce que l'Enfant désire.

besoin d'être trempé, vieux fourreau de cuir?

quel grand besoin tu as d'être mouillé. Est-

ce que tu veux mettre ta vieille carcasse à

Eh bien pas moi. Je voudrais bien savoir

- S'il pleut pendant deux heures, voyez-

vous continua Rubé sans prendre garde à

cette plaisanterie, nous n'aurons plus besoin

- Et pourquoi cela, Rubé? demanda Se-

- Pourquoi, cap'n? répondit le guide: J'

ai vu un orage faire de cette gorge un endroit

dans lequel ni vous ni personne n'auriez

voulu vous aventurer. Hourra! le voici qui vi-

Comme le chasseur prononçait ces derniers

mots, un gros nuage noir arrivait de l'est en

roulant et enveloppant de ses replis gigantes-

ques tout le défilé; les éclairs déchiraient ses

flancs et le tonnerre retentissait avec violen-

ce. La pluie, dès lors, se mit à tomber non

en gouttes, mais selon le vœu du chasseur, à

pleins torrents. Les hommes s'empressèrent

ra pour la pluie, cria le vieux Rubé.